

Penser l'engagement des jeunes « en difficulté » : leurs expériences à partir des milieux de vie

Sous la direction d'Elisabeth Greissler, Isabelle Lacroix et Isabelle Morissette, PUQ, 2020, 280 pages.

Résumé et commenté par

Pascal Jobin, Chargé de projets clinico-scientifiques, Centre d'expertise de l'IUJD, Direction de l'enseignement universitaire et de la recherche, CIUSSS du Centre-Sud de l'Île-de-Montréal

Cet ouvrage a pour objectif de mieux saisir comment les jeunes dits « en difficulté » définissent leur engagement et le vivent à travers leurs milieux de vie. Comme le mentionnent les auteures, il y a peu de travaux dans la littérature scientifique traitant de l'engagement citoyen des jeunes en difficulté. En effet, la majorité des écrits couvre davantage la non-participation de ces jeunes ou l'incertitude face à un possible engagement de ces derniers. Il est alors complexe, notamment pour les praticiens et les différents intervenants dans la vie de ces jeunes, de saisir la portée des interventions sociales sur le développement de leur citoyenneté et de leur engagement social. Ce livre offre sans aucun doute quelques pistes de réflexion qui permettent de mieux comprendre cette question.

199

Dans les deux premiers chapitres du livre, les auteures ne se contentent pas d'une définition et d'une conceptualisation classiques de l'engagement. En faisant un tour d'horizon de plusieurs définitions de l'engagement, elles s'entendent sur le fait que ce concept est constitué de trois pôles indissociables, soit la cause, l'individu et l'organisation. Or, puisque les jeunes en difficulté développent leurs propres formes d'engagement, les auteures ne souhaitent pas imposer une définition arrêtée. Comprendre l'engagement des jeunes en difficulté suppose de considérer les défis particuliers auxquels ces derniers sont confrontés dans leur parcours de vie. Dans ce livre, les auteures mettent en relief les contours de l'expérience d'engagement des jeunes à travers différents milieux de vie et à partir de leur parole. Par exemple, dans les organismes communautaires et les hébergements institutionnels par lesquels ces jeunes transitent, on les invite à s'engager autrement que par les voies conventionnelles des organisations militantes et politiques connues. C'est à travers des activités quotidiennes, des comités et des initiatives d'éducation populaire que ceux-ci sont appelés à développer différentes formes d'engagement que les auteures qualifient de plus profanes, marquées par des embûches et des particularités dues à leurs parcours singuliers.

Le chapitre 3 traite des éléments méthodologiques qui ont permis de réaliser une mise en commun des travaux de recherche de Greissler, Lacroix et Morissette. Une de leurs préoccupations a été d'éviter le piège d'une vision binaire pour comprendre l'engagement des jeunes en difficulté, qui se résume trop souvent par « être engagé ou pas ». L'objectif des auteures était donc de mieux comprendre comment les jeunes en difficulté définissent eux-mêmes leur engagement dans leur milieu de vie. De surcroît, elles ont également voulu appréhender le rôle que jouent ces milieux de vie dans la mobilisation de ces jeunes. Pour Greissler, ce sont des jeunes de la rue et en sortie de rue qui ont été rencontrés dans ses travaux. Et comme il n'y a pas d'organisation formelle qui représente ces jeunes, c'est grâce aux organismes communautaires jeunesse que les entretiens ont

pu avoir lieu et que la parole trop peu entendue de ces derniers a pu être saisie. Pour Morissette, c'est son intérêt pour la participation citoyenne à l'adolescence, sujet très peu exploré dans la littérature au Québec, qui a permis de recueillir le point de vue des jeunes fréquentant les maisons de jeunes et les institutions scolaires. Lacroix a pour sa part rencontré les jeunes en centre jeunesse afin de comprendre leur engagement dans des espaces collectifs en institution, mais également celui au sortir des services de protection, dans des organismes communautaires ayant pour objectif de les accompagner dans leur transition à la vie adulte. C'est donc à partir d'analyses secondaires de leurs différents corpus de données que les auteures ont développé une réflexion plus large sur l'engagement des jeunes en difficulté. Au total, leur ouvrage est basé sur l'analyse d'entrevues effectuées auprès de 91 jeunes rencontrés en centres jeunesse, dans des organismes communautaires et dans des maisons de jeunes. Ces divers milieux de vie offrent des services, mais également une intervention sur le plan individuel et collectif qui vise à outiller les jeunes face à leurs défis personnels et à leur offrir des possibilités d'action pour pouvoir se considérer comme des citoyens à part entière.

Dans la deuxième partie du livre, les auteures détaillent leur compréhension de l'engagement des jeunes en difficulté. Elles s'intéressent dans le chapitre 4 aux expériences biographiques des jeunes. Les propos de ceux-ci leur permettent de constater qu'on ne peut pas comprendre l'engagement des jeunes en difficulté seulement au moyen d'indicateurs classiques de l'engagement. Outre leurs difficultés personnelles, les données des auteures mettent en évidence les obstacles familiaux à l'engagement que ces jeunes rencontrent. En effet, il y a peu de continuité entre la socialisation familiale et l'engagement des jeunes en difficulté, qui se représentent fréquemment leur famille comme étant éloignée des sphères publiques, et donc peu engagée. Les jeunes parlent alors plutôt de leurs expériences de socialisation à l'engagement comme étant issues de leurs activités extrafamiliales, à l'école ou lors de rencontres dans la rue.

200

Le chapitre 5 s'intéresse aux espaces démocratisés à travers lesquels les jeunes construisent leur désir d'engagement. Trois types d'espaces sont identifiés par les auteures : les espaces formels, c'est-à-dire liés aux institutions et organisations où leur rôle est souvent bien défini, mais aussi les espaces informels que l'on retrouve quotidiennement entre le jeune et son intervenant, auxquels s'ajoutent finalement les espaces hors du milieu de vie qui constituent des espaces alternatifs dans lesquels ils expriment parfois plus des valeurs que des opinions. Ceux qui vivent ces expériences d'engagement hors des milieux de vie sont souvent les plus âgés et les plus marginalisés. Les auteures nous apprennent que chaque expérience d'engagement est unique, non linéaire et marquée par des moments de retrait ou de doute, et parfois par des périodes très intenses d'engagement qui permettent une libération de la parole.

Les auteures se sont intéressées dans le chapitre 6 à la manière dont les adultes et les intervenants sociaux créent des conditions favorables à la prise de parole des jeunes dans les dispositifs de participation. Plus précisément, elles se sont penchées sur les conditions organisationnelles qui favorisent l'émergence de la participation des jeunes dans leur milieu de vie. Les auteures ont également recueilli la perception que ces derniers ont d'un milieu favorable à l'engagement. Les jeunes affirment que c'est souvent grâce aux interactions avec les intervenants et avec leurs pairs, et donc aux rôles qu'ils peuvent jouer dans leur milieu de vie, qu'ils développent leur sentiment d'appartenance et les affinités qui leur permettent de prendre la parole. Le sens que revêt ce rôle peut prendre différentes formes selon le parcours biographique du jeune, et ce, avec une fluctuation dans le temps et dans l'intensité, selon l'espace d'engagement et la représentation qu'il s'en fait. Dans le chapitre 7, on retrouve des exemples d'engagement qui se situent tant dans une conformité aux attentes institutionnelles qu'en opposition aux organisations formelles et à ce qu'elles représentent.

Dans le chapitre 8, les témoignages des jeunes mettent en relief les effets sur le développement individuel et social que peut avoir l'engagement. Les résultats des travaux des auteures démontrent que ces expériences d'engagement dans les différents milieux de vie observés offrent des occasions de développer un sentiment de réappropriation de sa propre destinée, en plus d'avoir le sentiment d'être valorisé dans une période de leur parcours de vie qui nécessite cette reconnaissance. On peut également souligner le développement de compétences liées à l'exercice démocratique qu'est la prise de parole, essentielle à l'intégration sociale d'une personne.

En somme, la réflexion théorique et empirique proposée dans cet ouvrage permet de rendre visible, à partir de lieux d'intervention, l'engagement social des jeunes en difficulté. En recueillant le point de vue des jeunes eux-mêmes, cette étude apporte un éclairage sur différents milieux de vie fréquentés par les jeunes en difficulté et qui, au départ, n'ont pas été imaginés comme des lieux de socialisation à l'engagement. Les intervenants qui œuvrent dans ces organisations jouent souvent un rôle de médiateur ou d'entremetteur auprès des institutions officielles et des jeunes, qui peut s'avérer déterminant dans cette socialisation à l'engagement des jeunes en difficulté. Cet ouvrage offre ainsi aux intervenants qui accompagnent ces jeunes une perspective éclairante sur la manière dont ceux-ci définissent leur engagement. Au final, mieux connaître la vision de l'engagement chez les jeunes pourrait permettre une organisation des services plus près des besoins de ces derniers.